

### Les héroïnes improbables de l'extrême-droite: genre et mouvements politiques dans la Hongrie de l'entre-deux-guerres

Petó, Andrea

Veröffentlichungsversion / Published Version

Sammelwerksbeitrag / collection article

#### Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Petó, A. (2019). Les héroïnes improbables de l'extrême-droite: genre et mouvements politiques dans la Hongrie de l'entre-deux-guerres. In E. Balázs, & C. Royer (Eds.), *Culte de héros en Europe Centrale (1880-1945)* (pp. 165-178). Paris: Eur'Orbem Éditions. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-72970-5>

#### Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY Lizenz (Namensnennung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

#### Terms of use:

This document is made available under a CC BY Licence (Attribution). For more Information see:  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

## **LES HÉROÏNES IMPROBABLES DE L'EXTRÊME-DROITE :**

**GENRE ET MOUVEMENTS POLITIQUES  
DANS LA HONGRIE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES**

Andrea PETŐ

Central European University (Budapest)

Le 11 juillet 1938, dans le journal d'extrême-droite *Le Peuple hongariste*, l'éditorialiste Ferenc Bécsi expliquait ainsi le rôle des femmes dans une société hongariste :

*Le mouvement national socialiste hongariste respecte le concept de maternité de la femme, dont la mission se trouve dans la famille, auprès du poêle dans le foyer, et non en volant le pain des hommes censés fonder une famille, que cette femme soit une employée ou une ouvrière.*

Ferenc Bécsi, 11 juillet 1938.

Toutefois, comme je le montrerai dans cet article, il est erroné de définir le rôle des femmes dans les mouvements d'extrême-droite en le réduisant à ceux de mères dévouées aux soins et au foyer (Pető 2014a). Comment sinon expliquer le fait que, dans certains districts, 30 % des membres du parti des Croix Fléchées aient été des femmes, un pourcentage remarquablement élevé dans une culture politique au sein de laquelle les femmes n'étaient pas attendues en dehors de la sphère privée<sup>1</sup>. L'historiographie récente relative à l'Allemagne nazie soutient que les rôles manifestement assignés aux genres dans les discours publics étaient bien plus complexes et ouvrirent un espace pour des femmes actives et politiquement engagées. On a beaucoup écrit sur le culte des héros des nazis (Baird, 1991 ; Behrenbeck, 1996). Les travaux récents ont néanmoins complexifié le tableau qui voyait dans le culte de Hitler la force de cohésion dominante et primordiale du mouvement nazi. Ainsi dans un article récent, Lambert estime que l'une des raisons du succès du mouvement nazi en Allemagne tient à son appropriation du culte des héros *völkisch*, qui pouvait parfaitement s'inscrire dans le culte des héros de l'Allemagne impériale (Lambert, 2007). Ce culte ne négligeait les images chrétiennes aux fins de la mobilisation politique alors qu'elles étaient en principe opposées à ses tendances néo-païennes manifestes.

Dans le cas de la Hongrie, je soutiens que la rhétorique traditionnelle de la maternité héroïque a été une étape nécessaire de la construction d'une rhétorique de mobilisation politique du mou-

1. D'après les listes d'adhérents au Parti disponibles aux Archives municipales de Budapest (Budapest Fővárosi Levéltára, ci-après BFL), dossier X.5.

vement d'extrême-droite. J'utilise le terme « rhétorique » au sens qu'a imprimé Koselleck à celui de *Begriffsgeschichte*, en tant que « production et médiation de sens » (Joyce, 1987). J'explore ainsi la façon dont le sens de la « maternité » est produit dans la rhétorique politique hongroise à travers les concepts d'héroïne, de mission et de sacrifice. Le charisme, prérequis nécessaire du héros, est en revanche absent du répertoire de ces héroïnes que l'extrême-droite utilisa pour attirer les femmes dans leurs objectifs. Aucune des héroïnes mises en avant par l'extrême-droite n'incarna une figure de chef charismatique, et ce en dépit de la « soif de charisme » (Eatwell, 2006, p. 151) connue en Hongrie à l'époque. L'ère du ré-enchantement politique<sup>2</sup>, en ce qui concerne le langage et la symbolique politiques, était une réponse à des changements structurels et politiques relatifs à la situation des femmes<sup>3</sup>.

Mon article tâche donc de répondre avant tout aux questions suivantes : quelle fut la relation entre le culte des héros et la mobilisation des femmes au sein des mouvements d'extrême-droite et explique-t-elle que tant de femmes aient rejoint les rangs des Croix Fléchées ? Cette citation de l'un des idéologues du parti souligne les paradoxes au cœur de cette réflexion :

*La femme reçoit une merveilleuse mission de Dieu, sa vie devient ainsi plénitude, et c'est ainsi qu'elle peut au mieux remplir ses devoirs envers la communauté<sup>4</sup>.*

La recherche hongroise sur les relations entre l'extrême-droite et le genre en est à ses prémices. Elle est toutefois assez avancée pour que l'on puisse affirmer que la rhétorique adoptée sur la place des femmes dans l'espace public n'est pas le seul calque de la rhétorique nazie ou fasciste. Au contraire, elle fut bien plutôt un produit idéologique important qui fut entravé par le paradoxe d'une mobilisation politique des femmes concomitante aux tendances antiféministes des

2. Je reprends ce terme à Ernest Gellner qui, dans le sillage de Max Weber, postule la nécessité d'un ré-enchantement après que la bureaucratie moderne a retiré la magie séculaire de la sphère politique (Gellner, 1975).

3. Sur le concept of ré-enchantement, voir Andrea Pető (2015).

4. Józsefné Thoma, *A hungarista nő hármass feladatköre* [Le Cercle des trois tâches de la femme hungariste], manuscrit, Archives de l'Institut d'histoire politique (Politikátörténeti Intézet Levéltára), f. 685, 1/4, p. 12.

forces conservatrices. Toutefois, si la rhétorique n'avait parlé que des « mères », elle aurait échoué à attirer tant de femmes qui auraient pu tout aussi bien trouver un espace au sein des mouvements féminins conservateurs qui se concentraient sur le culte de la maternité. L'Association des Femmes hongroises (MANSz) était l'organisation parapluie des organisations féminines religieuses et conservatrices : elles avaient toutes en commun le christianisme, l'anticommunisme, le révisionnisme des frontières établies par le traité de paix de 1920 et le culte de la maternité<sup>5</sup>. Mais 10 %, et parfois jusqu'à 30 % des membres du parti des Croix Fléchées étaient des femmes<sup>6</sup>.

Le paradoxe ici tient à ce que la politique officielle des Croix Fléchées ne se distinguait pas de celle des femmes conservatrices en matière de politique d'héroïsation féminine. La différence se trouva plutôt dans leur rapport à la violence, qui constitua la seule voie d'évasion hors de l'espace rhétorique verrouillé sur le genre. L'autre option consistait dans la « négociation patriarcale », par laquelle la participation des femmes dans la sphère publique était acceptée en tant que « mission » de travail social, à l'exclusion de tout pouvoir dans le champ politique. Les mécanismes de cette « négociation » se retrouvèrent aussi au sommet du parti même si quelques femmes les rejetaient.

L'extrême-droite hongroise rendit prioritaire « la question des femmes » à une époque où il était clair pour quiconque faisant de la politique que ne pas s'emparer de cette question, à savoir le rôle des femmes dans la sphère publique depuis qu'elles avaient obtenu le droit de vote de la façon la plus traditionnelle, faisait courir le risque de perdre des soutiens et des électeurs. Le paysage politique avait changé en 1920 avec la modification du droit de vote. À partir de ce décret, les électrices et la participation politique des femmes ne pouvaient plus être tues ou ignorées par les élites dirigeantes (Pető & Szapor, 2004). Le parti des Croix Fléchées ne remporta jamais d'élections et se représenta constamment comme une force politique concurrente

---

5. Pour en savoir plus, voir Andrea Pető (2010a ; 2001).

6. J'ai analysé la typologie de ces adhésions partisans dans un précédent article (Pető, 2010b).

de l'élite politique. Il est difficile d'estimer le nombre de femmes qui en furent membres en raison du niveau élevé de fluctuations des adhésions ; il y avait en effet diverses façons d'adhérer<sup>7</sup>.

Le paradoxe de ces femmes qui soutinrent un mouvement politique qui souhaitait les rendre à la famille alors qu'elles-mêmes étaient actives dans le champ politique peut se comprendre en analysant le cadre de la mobilisation : le cadre de la mission. J'analyserai ensuite en présentant quelques cas d'héroïnes les problèmes suscités par la communication politique qui les entoura. Enfin je conclurai par quelques pistes pour résoudre le paradoxe présenté ci-dessus.

### LE CADRE DE LA MISSION

Le climat social de l'après-guerre en Hongrie se caractérise par un appauvrissement croissant des classes moyennes et populaires<sup>8</sup>. La classe moyenne hongroise ne put éviter d'interpréter ce phénomène par la lente mais manifeste croissance de la participation des femmes sur le marché du travail. En 1941, les femmes employées en Hongrie représentaient 44 % de paysannes, 19 % d'ouvrières industrielles, 12 % de personnel de maison et 7 % de fonctionnaires et de professions libérales (Papp, 2004, p. 61-62). Le récit d'après-guerre relatif au travail rémunéré s'inscrivait dans un cadre de respectabilité, de service et d'ordre moral dans la sphère publique, et non en termes d'efficacité économique ou de professionnalisme.

Le cadre rhétorique de la nécessité économique et émancipatrice du travail rémunéré des femmes fut adopté par les partis de gauche et par les féministes libéraux mais il contredisait la définition morale du travail. On le retrouve parmi les membres de l'élite des femmes diplômées de l'université, prêtes à accepter « l'offre conservatrice » du régime Horthy : la promesse d'une carrière personnelle en échange d'une absence de remise en cause du système, soit une variante de

---

7. Les enquêteurs des tribunaux populaires eurent accès aux dossiers des membres du parti. Voir BFL V 81760, dossier de Mme Kálmán Farkas (Farkas Kálmánné).

8. Pour plus de détail, voir Pető (2008).

« la négociation patriarcale » (Papp & Sipos, 2017). Aussi le « cadre de la mission » se maintint pour les femmes conservatrices et d'extrême-droite dans deux versions – l'une sacrée, l'autre désacralisée. Notons par ailleurs qu'on le retrouve également dans les récits produits par des femmes communistes évoquant ce type de « service » pour le parti communiste (Pető, 2003). Cette section analyse les divers « cadres de missions » définissant le travail des femmes dans la Hongrie de l'entre-deux-guerres qui les lieront ensuite aux héroïnes.

L'origine de la variante sacrée du « cadre de la mission » en Hongrie est un fort catholicisme politique. Un catholicisme politique arrivé à son apogée qui s'appuyait sur une sensibilité aux questions sociales, devint l'un des soutiens majeurs du régime Horthy. La première députée du Parlement hongrois était une féministe chrétienne, Margit Slachta (1884-1874) qui, lors du discours qu'elle prononça à l'occasion de sa victoire électorale en 1920, déclara :

*Le camp des femmes chrétiennes se tient uni et discipliné derrière le parlement chrétien ; il ne veut pas se mettre en valeur ou briller mais s'offrir en sacrifice sur l'autel de la nation.*

*Slachta Margit az első...*, 1935, p. 22.

Elle fut la première à parler en tant que politicienne de la « mission de sacrifice » des femmes au Parlement au lieu de parler de « profession » féminine. Pendant la Grande Guerre, les politiciens hommes du Parlement avaient souvent parlé du sacrifice exigé des femmes en tant que mères, épouses et sœurs (Pető, 2014b).

La mission quasi-sacrée de la « protection de la nation » fut le dénominateur commun entre la classe moyenne nobiliaire conservatrice et les classes populaires religieuses et fascistes à la veille de la Seconde Guerre mondiale<sup>9</sup>. Le bouc émissaire des désarrois de la Hongrie était « l'Autre », le « non-Magyar ». Dans cette ère antilibérale, les mouvements féministes libéraux étaient eux aussi visés. Mais les défenseurs du corps de la nation ne pouvaient être que des femmes : « Nous, les femmes hongroises, sommes les seules déterminées à soigner ces maladies du corps de la nation en nous et par nous. » (Elekné, 1940, p. 40)

9. Pour une perspective comparative, voir De Grazia (1992) et Bessel (1996).

L'autre « cadre de la mission » relatif au travail des femmes était le combat pour restaurer les « terres perdues » de la Hongrie : le révisionnisme territorial. Il avait aussi pour objectif de mobiliser les femmes dans un climat de sur-politicisation. L'utilisation publique des femmes dans la lutte pour le révisionnisme avait plusieurs avantages : les stéréotypes féminins tels que la sensibilité à fleur de peau et l'irrationalité étaient des instruments de choix dans cette lutte de mobilisation. La politique des émotions s'avéra utile dans un contexte historique et géopolitique où la révision du traité de paix était loin d'être un objectif réalisable. Cette rhétorique permettait aussi d'offrir aux femmes un espace politique « respectable »<sup>10</sup>.

Le mouvement féminin néo-conservateur dominant trouva son espace public en tant que combattant engagé dans la défense des « buts nationaux » après le traité de paix de Trianon (Pető, 2001). Les femmes de la classe nobiliaire furent de plus en plus attirées par la droite dont la rhétorique radicale, l'action et les politiques étaient de plus en plus légitimées. La nation hongroise était définie par le christianisme aux dépens de tous les autres éléments, considérés comme nocifs et étrangers. L'intervention corporatiste croissante de l'État et la rhétorique du corps malade donnèrent aux femmes la possibilité d'agir dans le champ politique. Le corps de la nation avait besoin de protection et si les hommes échouaient, les femmes seraient appelées à prendre le relais. Il n'y avait pas loin à définir la cause de la maladie et d'en suggérer la cure par le discours antisémite. Cette voie rhétorique conduisit à la discrimination raciale institutionnalisée et à la glorification de la violence. Ce fut alors que les femmes d'extrême-droite rejoignirent un environnement déjà racialement sensibilisé en tant qu'héroïnes invraisemblables.

---

10. Le révisionnisme fut rejeté par l'Association féministe qui prônait une attitude pacifiste en coopération avec la Ligue internationale pour la paix des femmes. Le pacifisme des féministes hongroises les isolait du reste de la population qui envisageait de réviser les frontières par la guerre, la fin justifiant les moyens. Le parti communisme rejetait également le militarisme par anticapitalisme et anti-impérialisme.



## DES HÉROÏNES IMPROBABLES

Le mythe fondateur de l'extrême-droite est le *squadrisimo*, qui élève la violence au niveau ethnique (Valli, 2000). Sa rhétorique pointe vers une nouvelle temporalité, un nouveau mode de vie et une nouvelle politique.

Il n'est pas inintéressant de comparer la section des femmes du parti des Croix Fléchées à celle des phalanges espagnoles qui définissaient aussi la féminité en se distinguant du conservatisme catholique dominant. Mais alors que les phalangistes franquistes ouvrirent en 1940 des universités pour les femmes, promouvant la participation des femmes dans la sphère publique, les preneurs de décision du mouvement croix-fléchée ne se montrèrent guère enclins à favoriser la professionnalisation des femmes (Ofer, 2005).

Avec la comparaison du culte des héroïnes dans ces deux mouvements les différences se font encore plus saillantes. La phalange soutenait le culte de la reine Isabelle et de sainte Thérèse d'Avila, deux figures très actives dans la sphère publique. Le mouvement croix-fléchée prônait le culte de sainte Élisabeth, une épouse célèbre pour son œuvre caritative. Or Élisabeth présentait un problème : elle était déjà l'héroïne des mouvements féminins conservateurs qui encourageaient principalement les femmes à trouver leur place dans le champ du travail social. Aussi ce culte n'était-il pas spécifique à l'extrême-droite hongroise. Mais cette sainte de la dynastie Árpád offrait un avantage supplémentaire non négligeable : la mère de Ferenc Szálasi, le chef du parti, était justement prénommée d'après elle. La sainte Élisabeth fut donc célébrée dans le parti en tant que « fête de la sainte patronne de la mère du chef ». C'était une tentative creuse de remplacer le culte florissant de l'épouse de l'amiral Horthy auprès des membres féminins du parti. Quant à la politique sexuelle de Szálasi, il suivait le modèle de Hitler en ne se montrant pas lié à la moindre femme jusqu'au tout dernier moment. Il épousa Gizella Lutz le 20 avril 1945 en Autriche où ils avaient fui l'Armée rouge, avant d'être extradé en Hongrie où il fut poursuivi pour crimes de guerre. Szálasi emprunta une voie très traditionnelle en forçant Gizella Lutz à quitter le parti lorsque leur relation devint publique. La rhétorique anti-*establishment*

du parti ne pouvait tolérer que le moindre soupçon de népotisme rejaillît sur le chef. Lutz se contenta d'organiser des thés l'après-midi où venaient commérer les épouses des hauts fonctionnaires qui essayaient de placer leurs époux ou de créer des couples.

L'autre héroïne commune aux deux mouvements d'extrême-droite était Marie Curie. La phalange, qui l'honorait en tant que grande scientifique, l'offrit en modèle aux femmes espagnoles entrant à l'université à partir de 1940. L'extrême-droite hongroise la présenta comme scientifique et mère.

*Dans le champ intellectuel, ces femmes dont la vie émotionnelle est riche, intacte et pleine, peuvent apporter une immense valeur absolue. Marie Curie en est le grand exemple, qui fut une mère aimante et une merveilleuse épouse. Cela invalide parfaitement toutes les tentatives d'émancipation des femmes du régime précédent. Dans le champ intellectuel les femmes étaient censées rivaliser avec les hommes. Cela leur déformait l'esprit, leur volait leur vie émotionnelle et handicapait jusqu'à leurs capacités intellectuelles.*

*A Nép, 02.01.1943.*

L'opposition de la phalange aux organisations féminines catholiques traditionnelles avait pour but de sortir les femmes du foyer et de leur faire adopter un nouveau rôle. Elle définit le rôle des femmes dans la sphère publique sur le plan militaire pendant la guerre civile, puis en termes d'autogestion, de religion et d'éducation une fois la paix obtenue. Tels étaient les espaces où les femmes pouvaient pratiquer leur féminité sans perdre leurs « attributs » féminins (Ofer, 2005, p. 673).

L'extrême-droite hongroise suivit une autre voie. Ses idéologues ne pensaient pas en des termes politiques et intellectuels si vastes, peu d'entre eux ayant d'expérience politique. Pour eux, les rôles des femmes étaient biologiquement déterminés : les femmes devaient répondre aux attentes normatives et hégémoniques entourant leur définition de la féminité. Une exception les distingua du mouvement conservateur : leur culte des femmes ancestrales de la Hongrie dont l'indépendance était légitimée dans la communauté.

Comme dans toute tradition imaginaire d'extrême-droite, des éléments païens historiques furent réactivés. Les ancestrales mères de la Hongrie, préchrétiennes, et donc épargnées par une chrétienté suspecte, furent transformées en héroïnes à part entière. « Leur savoir ancestral significatif permettait à ces femmes de vivre en compagnes égales en droit aux côtés de leurs maîtres. » (*A Nép*, 08.04.1943)

La rhétorique de l'anti-modernisme s'associait ainsi à l'idée d'une perte des valeurs ancestrales, i.e. préchrétiennes, mère de tous les maux actuels de la société hongroise. C'était à ces aïeules que les femmes adhérant aux Croix Fléchées pouvaient s'identifier.

Mais sur la mission assignée aux femmes, les forces politiques conservatrices et d'extrême-droite ne se distinguent pas par leur politique de communication. Elles divergent avec la guerre qui ouvrit un nouvel espace aux femmes.

Dans la presse hongariste, on trouve peu d'articles sur les héroïnes, signe d'un problème rhétorique interne au parti relatif à la définition du rôle des femmes. L'un des rares articles évoque une infirmière, Ica (Ilona) Ruzsin, qui s'était portée volontaire sur le front russe. Dans l'article, elle expliquait être membre de la SS mais cela est douteux car la SS n'admettait pas de femmes. Il est possible qu'elle ait servi dans une unité médicale et que son héroïsme ait été récompensé par une médaille, mais elle perdit ses jambes et reçut un éclat d'obus au ventre. Ce n'était pas nécessairement une source d'émulation pour les lecteurs. Elle était en route vers la Hongrie lorsqu'un jeune soldat se moqua d'elle : sans plus de commentaire, elle lui envoya une gifle bien sentie.

*Son compagnon de voyage à l'esprit mal placé a reçu une gifle pour qu'il évite à l'avenir de plaisanter sur les soldats et les infirmières hongrois qui s'engagent au plus haut niveau de leur profession.*

*A Nép*, 28.03.1944.

Cette histoire évoque des femmes au travail tout en glorifiant la violence alliée au culte du sacrifice de soi. Voici le rapport sur la vie dans le parti des Croix Fléchées de la section des femmes du 27 février

1941 : « Le débat sur nos projets a été discuté par beaucoup. Le groupe est prêt au sacrifice et sa capacité au travail est bonne<sup>11</sup>. »

S'il l'on comparait les récits de vie des membres fondateurs du parti croix fléchée, l'on constaterait que le sexisme et le machisme empêchèrent des fonctionnaires femmes dotées des mêmes diplômes de jouir de la même carrière que leurs collègues masculins. Ainsi la carrière de Mária Kozma révèle que la seule différence tenait à son sexe, qui l'empêcha d'atteindre un rang élevé au sein du parti à la différence de collègues masculins qui, bénéficiant des mêmes attributs culturels, politiques et sociaux, purent monter au sein de la hiérarchie du parti<sup>12</sup>.

Le piège rhétorique sur la façon d'être une femme politiquement active dans le parti de même qu'une mère et une épouse aboutit aux notions de devoir et de sacrifice comme en Allemagne nazie, décevant donc ces femmes qui espéraient une reconfiguration professionnelle du cadre de leur mission (Manns, 1997, pp. 298-299).

## CONCLUSIONS

Le pouvoir des femmes peut jaillir d'une situation où il n'y a prétendument pas de pouvoir féminin parce que ce manque de pouvoir donne du pouvoir. La « négociation patriarcale » ou « offre conservatrice » accorde un certain espace aux femmes mais elle a un prix. Ceci explique pourquoi tant de femmes rejoignirent des partis célébrant les formes dominatrices du pouvoir masculin. Kevin Passmore a montré comment les Croix de feu, l'organisation des vétérans français de la Première Guerre mondiale, avaient été fondées pour restaurer des valeurs masculines remises en question par la guerre, alors que des femmes utilisaient leurs milieux professionnels et leurs réseaux catholiques pour développer leurs propres buts politiques (Passmore, 1999). Autre exemple, la deuxième vague du Ku Klux Klan qui vit des dizaines de milliers de femmes adhérer et construire

---

11. BFL X. 5.

12. BFL V 87614, p. 79-80.

l'image de l'homme blanc suprématiste comme un homme ne battant pas sa femme et ne buvant pas (Blee, 1991). Plus le groupe dominant est fort, plus son élément faible en tire parti (Passmore, 1999, p. 818-819). Il n'est pas important que le discours politique ait créé une dichotomie entre « hommes forts » et « faibles femmes » ; les femmes ont pu en bénéficier en utilisant leurs positions subalternes pour acquérir de l'agir politique. Ce « pouvoir relatif » toutefois s'avère une illusion pour les femmes membres des Croix Fléchées. Lorsque le parti prit le pouvoir grâce au coup d'État du 15 octobre 1944, les femmes ayant adhéré à la « négociation patriarcale » ci-dessus décrites furent immédiatement exclues de la vie politique. Encore une fois, le seul espace qui permit aux femmes de se montrer les dignes sujets et agents de l'extrême-droite fut la violence. La vie professionnelle ne fut pas un cadre de mobilisation. Mais ceci est une autre histoire (Pető, 2012).

*Traduit de l'anglais par Clara Royer*

## BIBLIOGRAPHIE

- A Nép*, 1943a « A nő a mozgalomban. Érzelem az „értelemhez” » [La femme dans le mouvement. La sensibilité à la « raison »], 2 janvier, p. 4.
- A Nép*, 1943b « A turáni nő » [La femme turanienne], 8 avril, p. 5.
- BAIRD Jay W., 1991, *To Die for Germany: Heroes in the Nazi Pantheon*, Bloomington : Indiana University Press.
- BÉCSI Ferenc, 1938, [article sans titre], *A Hungarista nép*, 11 juillet, p. 3.
- BEHRENBECK Sabine, 1996, *Der Kult um die toten Helden: nationalsozialistische Mythe, Riten und Symbolen 1923 bis 1945*, Vierow bei Greifswald : SH-Verlag.
- BESSEL Richard (dir.), 1996, *Fascist Italy and Nazi Germany. Comparisons and Contrast*, Cambridge : Cambridge University Press.
- BLEE Kathleen M., 1991, *Women of the Klan: Racism and Gender in the 1920s*, Berkeley : University of California Press.
- DE GRAZIA Victoria, 1992, *How Fascism Ruled Women*, Berkeley : University of California Press.
- EATWELL Roger, 2006, « The Concept of Charismatic Leadership »,

- Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 7, n° 2, pp. 141-156.
- ELEKNÉ Fiers, 1940, « Harc a belső ellenséggel » [La lutte contre l'ennemi interne], *Beszámoló a MANSZ kongresszusáról 1940. március 7-12* [Rapport du Congrès du MANSz des 7-12 mars 1940], Budapest, Stadium, p. 94.
- GELLNER E., 1975, « Ethnomethodology: The Re-Enchantment Industry or the Californian Way of Subjectivity », *Philosophy of Social Sciences*, n° 5, pp. 431-451.
- JOYCE Patrick, 1987, « The Historical Meanings of Work: An Introduction », in Patrick Joyce (dir.), *The Historical Meanings of Work*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 31-64.
- LAMBERT Peter, 2007, « Heroisation and Demonisation in the Third Reich: The Consensus Building Value of a Nazi Pantheon Heroes », in *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 8, n° 3-4, pp. 523-546.
- LILI Fabinyi, 1944, « Nagy idők, apró esetek » [Grandes époques, petits cas], *A Nép*, 28 mars, p. 4.
- MANNS Haide, 1997, *Frauen für den Nationalsozialismus. Nationalsozialistische Studentinnen und Akademikerinnen in der Weimarer Republik und im Drittem Reich*, Opladen : Leske & Budrich.
- OFER Inban, 2005, « Historical Models, Contemporary Identities: The Sección Femenina of the Spanish Falange and its Redefinition of the Term "Femininity" », *Journal of Contemporary History*, n° 4, pp. 663-674.
- PAPP Barbara & SIPOS Balázs, 2017, *Modern, diplomás nő a Horthy-korban* [Les femmes modernes et diplômées de l'ère Horthy], Budapest : Napvilág Kiadó.
- PAPP Eszter B., 2004, *A diplomás nők Magyarországon. A Magyar Női Szemle (1935-1941)* [Les femmes diplômées de l'université en Hongrie. *A Magyar Női Szemle (1935-1941)*], thèse de doctorat, ELTE.
- PASSMORE Kevin, 1999, « "Planting the Tricolor in the Citadels of Communism" : Women's Social Action in the Croix de feu and the Parti social français », *Journal of Modern History*, n° 4, pp. 814-851.
- PETŐ Andrea, 2001, « Kontinuität und Wandel in der ungarischen Frauenbewegung der Zwischenkriegperiode », in Ute Gerhard (dir.), *Feminismus und Demokratie. Europäische Frauenbewegung der 1920er Jahre*, Königstein : Ulrike Helmer Verlag, pp. 138-159.
- PETŐ Andrea, 2003, « A Missing Piece? How Women in the Communist Nomenclature are not Remembering », *East European Politics and Society*,

- vol. 16, n° 3, pp. 948-958.
- PETŐ Andrea, 2008, « The Rhetoric of Weaving and Healing: Women's Work in Interwar Hungary, a Failed Anti-Democratic Utopia », in Yannis Yannitsiotis, Dimitra Lampropoulou, Carla Salvaterra (dir.), *Rhetorics of Work*, Pise : University of Pisa Press, pp. 63-83.
- PETŐ Andrea, 2010a, « Anti-Modernist Political Thoughts on Motherhood in Europe in a Historical Perspective », in Heike Kahlert & Waltraud Ernst (dir.), *Reframing Demographic Change in Europe. Perspectives on Gender and Welfare State Transformations*, Berlin : Lit Verlag, Focus Gender, vol. 11, pp. 189-201.
- PETŐ Andrea, 2010b, « Arrow Cross Women and Female Informants », *Baltic Worlds*, vol. 2, n° 3-4, pp. 48-52.
- PETŐ Andrea, 2012, « Women and Victims and Perpetrators in World War II: The Case of Hungary », in Maren Rogen & Ruth Leiserowitz (dir.), *Women and Men at War. A Gender Perspective on World War II and its Aftermath in Central and Eastern Europe*, Osnabrück : Fibre Verlag, pp. 81-97.
- PETŐ Andrea, 2014a, « Gendered Exclusions and Inclusions in Hungary's Right-Radical Arrow Cross Party (1939-1945): A Case Study of Three Female Party Members », *Hungarian Studies Review*, n° 1-2, pp. 107-131.
- PETŐ Andrea, 2014b, « Broken Continuities and Silencing the Feminist Legacy of the First World War », *Europe Journal of Women's Studies*, n° 4, pp. 304-307.
- PETŐ Andrea, 2015, « Gender equality as re-enchantment: political mobilisation in the times of "neo-patriarchal neo-liberalism" and possibilities of bipartisan dialogue », in J. Tanczos, M. Poim (dir.), *Woman Up2*, Bruxelles : FEPS, pp. 138-145.
- PETŐ Andrea & SZAPOR Judit, 2004, « Women and "the Alternative Public Sphere": toward a New Definition of Women's Activism and the Separate Spheres in East-Central Europe », *NORA, Nordic Journal of Feminist and Gender Research*, n° 3, vol. 12, pp. 172-182.
- Slachta Margit az első magyar nőképviselő politikai működése* [L'activité politique de Margit Slachta, la première femme députée hongroise], 1935, Szent István Társulat, p. 22.
- VALLI Roberta Suzzi, 2000, « The Myth of Squadristo in the Fascist Regime », *Journal of Contemporary History*, n° 2, pp. 131-150.